

niable sainteté du lieu en même temps qu'une œuvre polémique destinée à défendre les droits de l'abbaye contre les séculiers et le pouvoir laïque du duc de Normandie et roi d'Angleterre (p. 481-506). La sainteté du lieu passe également par son trésor de reliques, jadis étudié par dom Jacques Dubois, et replacé ici par François Neveux dans une perspective comparée avec les autres saints d'autres abbayes ou de cathédrales, ce qui lui permet notamment de constater la rareté paradoxale de reliques de saints abbés au Mont-Saint-Michel (p. 245-269). Dominique Julia retrace l'évolution du pèlerinage au Mont normand entre le xv^e et le xviii^e siècle ; après la grande vague d'enfants en 1457-1459 (alors que les hommes partent vers l'Orient pour défendre Belgrade assiégée) et une nouvelle vague dans la seconde moitié du xvi^e siècle pour implorer les milices célestes contre les hérétiques, le pèlerinage décroît ensuite et se folklorise en devenant un simple rite de passage entre l'enfance et l'âge adulte (p. 271-320). Anne-Marie Flambarb-Héricher rappelle enfin l'apport de l'archéologie à la connaissance de l'abbaye normande (p. 467-479).

Les contributions ayant pour sujet l'angéologie et le culte de saint Michel forment un second groupe. Philippe Faure analyse le *Libellus de angelis et hominibus* attribué à l'abbé du Mont-Saint-Michel Pierre Le Roy (1386-†1411), ensemble d'oraisons, d'exposés théologiques et de récits de miracles rassemblés sous son impulsion, avec une démarche fondamentalement augustinienne (p. 161-178). Nicole Bériou appréhende la place de saint Michel dans la prédication à partir d'un corpus de plus de deux cents sermons latins répertoriés pour les deux fêtes de l'archange (8 mai et surtout 29 septembre) : ces textes développent des motifs sans originalité (ordonnance hiérarchique des anges, mission dans l'histoire du salut...) et insistent sur le modèle de combat spirituel que tous doivent gagner contre les vices, mais l'auteur conclut que saint Michel n'est pas indispensable au discours des prédicateurs car la dévotion spontanée des fidèles n'avait sans doute pas besoin d'être éveillée par leurs propos (p. 203-217). Catherine Vincent constate que les confréries françaises — dont la prolifération est pourtant contemporaine du regain de faveur enregistré par la dévotion à saint Michel au Mont normand — n'ont pas été un véhicule du culte de l'archange ; même en Normandie, les confréries qui lui sont dédiées sont rares (trois dans le diocèse de Lisieux, une à Bayeux et 4,4 % dans la province de Rouen entre 1434 et 1550) et rien ne les distingue des autres charités de la région (p. 179-202). D'autres contributions étudient la dévotion de certains individus : Jeanne d'Arc bien entendu (Philippe Contamine, p. 365-385), ou Jean d'Outremeuse dans son *Miroir des histoires* écrit à Liège à la fin du xiv^e siècle par ce laïc francophile alors que le royaume de France venait de passer sous la protection de l'archange venu déjà soutenir ou secourir plusieurs siècles auparavant Clovis, Charlemagne ou Philippe II Auguste (Colette Beaune, p. 387-401).

Le présent compte rendu est loin d'épuiser la richesse des actes de cette rencontre scientifique. On pourra seulement regretter l'absence d'une conclusion qui aurait permis de souligner les apports de cette entreprise comparatiste.

Jean-Michel MATZ.

Alfonso Maria DE LIGUORI. *Carteggio*, I, 1724-1743. A cura di Giuseppe ORLANDI. (« Edizioni Maggiori. Serie dell'Istituto storico redentorista »). Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2004. (17 × 24), 840 p., front., 5 pl. — Plus d'un siècle après l'édition des *Lettere di S. Alfonso M. de' Liguori*, 3 vol., Rome, 1887-1890, bien supérieure à celle de 1815, mais non totalement fiable, voici le début d'un grand

ouvrage : l'ensemble de la correspondance du fondateur des rédemptoristes. Ce premier volume couvre la vingtaine d'années durant lesquelles s'est précisé, puis réalisé (en 1732) et fortifié le dessein d'une congrégation de missionnaires au royaume de Naples. Cent six lettres pour vingt ans est un chiffre faible, et deux d'entre elles seulement — minutes de deux suppliques au pape pour obtenir l'approbation de la règle — étaient inédites : la nouveauté, c'est d'y avoir joint la correspondance passive, qui, avec 190 lettres, est nettement mieux représentée que l'active. Absorbés par leurs prédications, les missionnaires, en leurs douze premières années, n'étaient guère soucieux de conserver des minutes des lettres du fondateur, et ses correspondants ou leurs héritiers étaient encore moins portés à garder trace de leurs échanges. Ainsi la religieuse mystique dont on sait le rôle important aux origines de la congrégation masculine, Maria Celeste Crostarosa, est signataire de quinze lettres, alors qu'il n'en subsiste que deux à elle adressées par Alphonse ; la densité de ces dernières fait regretter la perte des autres. On lit de même onze lettres seulement du saint à l'évêque Faicoia, mais quatre-vingt-onze de celui-ci. Cette publication de la correspondance passive augmente singulièrement l'intérêt qu'on prend à lire les propres lettres du fondateur, les enrichissant de leur contexte et donnant de chaque correspondant une image moins irréaliste ; les réalisations du missionnaire, mais aussi les difficultés rencontrées, sont mieux comprises si elles sont éclairées de plusieurs côtés.

L'édition est remarquable. Après une brève évocation de la vie de saint Alphonse et de son activité d'auteur, l'introduction donne un aperçu critique des éditions antérieures et les principes de cette nouvelle publication. Avant même d'aborder les textes, le lecteur est prévenu des particularités napolitaines en matière d'heure, de mesures, poids et monnaies. Chaque lettre est précédée d'un sommaire qui en signale l'essentiel, et annotée en bas de page avec toutes les explications ou références nécessaires. Au commencement de chaque année est dressée une rapide vue générale des préoccupations qui domineront dans la correspondance. Les annexes et tables, qui occupent presque deux cents pages, sont particulièrement soignées : un glossaire donne le sens des mots rares et des formes verbales inhabituelles, en signalant par quels correspondants ils sont employés. Une copieuse bibliographie est donnée en une seule liste alphabétique. Une chronologie relève tous les faits concernant la congrégation, son fondateur et leur environnement. On apprécie tout spécialement la série des biographies de tous les correspondants : mieux vaut les trouver groupées que devoir les rechercher éparpillées dans les bas de pages. Quant aux tables proprement dites, il en est deux qui, n'occupant qu'une page chacune, risquent de passer inaperçues : leurs références, relatives aux correspondants, seraient mieux à leur place dans le grand index des noms de personnes, où un artifice typographique les distinguerait tout en simplifiant les recherches. Et l'on peut douter de l'utilité de l'index chronologique des lettres (29 p.), puisque toutes les données en figurent déjà soit dans le répertoire des sources archivistiques et bibliographiques (excellent : source de chaque lettre et documentation, dans l'ordre chronologique), soit dans les sommaires placés dans l'édition même des lettres. Ajoutons qu'un index-matière est pratiquement fourni à l'article *Alfonso M. de Liguori* de l'index onomastique, précisant les pages qui concernent quelque point de la vie personnelle ou des écrits du saint fondateur : c'est une aide précieuse pour bien connaître celui-ci à travers ce volume de grande qualité.

Irénée NOYE.